



## Qu'est ce qui a changé en un an ?

L'impact, l'onde de choc des attentats du 13 novembre est d'autant plus profonde, d'autant plus forte et dévastatrice, qu'il n'y a pas eu comme après les attentats de janvier de grands rassemblements de la nation française dans les rues sur les places... Il n'y a pas eu de deuil collectif qui s'est établi de manière à extérioriser nos angoisses. Il y a donc un effet extrêmement durable, qui rend la société beaucoup plus tendue.

Alors comment faire face ?

Ce qu'il faut faire pour ne pas tout perdre, c'est dire encore et encore, et faire vivre les principes qui constituent la société française. La France est une société cosmopolite où des gens d'origine diverse, multiples et variées cohabitent sous le même nom de Français. Et pour qu'une société cosmopolite fonctionne il faut qu'il y ait un horizon commun. C'est, en assumant nos origines diverses, être dans la quête d'un commun, de quelque chose qui nous rassemble. Cette quête a besoin de paroles et d'institutions pour être viable, et c'est ça, le moment dans lequel on se trouve, c'est comment on définit ces principes. Et force est de constater qu'on est encore dans un entre-deux, on est encore dans le trouble.

Comment couper l'herbe sous le pied à ceux que vous appelez « les chroniqueurs de l'apocalypse » ?

Déjà en parlant à nouveau de notre histoire, de notre héritage, de la France. Parce que ce qui a permis le succès des grilles de lecture réactionnaires ou identitaires des chroniqueurs de l'apocalypse, des déclinistes, c'est d'abord le silence assourdissant des élites progressistes traditionnelles, qu'elles soient politiques ou intellectuels, quand on touche à la question de l'identité française. Pour couper l'herbe sous le pied d'Éric Zemmour, Marine le Pen, il ne suffit pas de faire du fast-checking en disant qu'ils ont tort sur les faits, encore faut-il avoir une histoire à

raconter. Donc pour leur couper l'herbe sous le pied, il faut replonger dans notre histoire. Par exemple, le 11 janvier on a la plus grosse manifestation de l'histoire : d'où vient cet attachement à Charlie, au droit au blasphème ? Il faut remonter au Moyen-Âge et à Rabelais ! D'où vient en France le fait qu'on refuse le communautarisme ? Il faut revenir à l'invention de la politique française sous Henri IV et les guerres de religion. Et il faut faire cela sur tous les sujets. Nous sommes les héritiers d'une histoire et cette histoire n'a rien à voir avec l'identité univoque et exclusive que nous proposent les chroniqueurs du déclin. Nous pouvons parfaitement trouver dans notre passé l'antidote à la déprime et au passéisme actuel.

Notre vivre ensemble est attaqué, ce qui est un des buts de Daesch, comment voyez-vous les prochaines années ?

Tout dépend du sursaut dont nous sommes capables. Ce que Daesch peut faire en semant la terreur, c'est nous ébranler au point que notre propre terreur, notre panique nous conduise nous-mêmes à abolir la société dans laquelle nous vivons. À nous-mêmes mettre fin aux principes qui ont structuré notre société pendant des siècles. À nous-mêmes mettre fin à l'état de droit et à la démocratie. Ce qu'il faut c'est impérativement redonner sens à cette démocratie, cet état de droit.

Comment expliquer que l'expression « Droit de l'hommiste » soit devenue une insulte ?

C'est parce qu'il y a eu un immense abandon de poste des intellectuels progressistes et humanistes. Si on renonce à ces idées-là, ça veut dire qu'on renonce aussi à la puissance de la France.

« Notre France, dire et aimer ce que nous sommes ». 252 pages, 18,90€ aux Éditions Allary.

philosophe

Raphaël Glucksmann